

Albertine Adrienne Necker an August Wilhelm von Schlegel Genf, 23. März [1813]

Empfangsort	Stockholm
Anmerkung	Da der Brief im Druck nur teilweise wiedergegeben ist, wurde er neu transkribiert. – Datum (Jahr) sowie Absende- und Empfangsort erschlossen.
Handschriften-Datengeber	Dresden, Sächsische Landesbibliothek - Staats- und Universitätsbibliothek
Signatur	Mscr.Dresd.e.90,XIX,Bd.29,Nr.106
Blatt-/Seitenzahl	4 S. auf Doppelbl., hs. m. Adresse
Format	22 x 17 cm
Bibliographische Angabe	Körner, Josef: Die Botschaft der deutschen Romantik an Europa. Augsburg 1929, S. 59–61.
Editionsstatus	Neu transkribiert und ausgezeichnet; zweimal kollationiert
Editorische Bearbeitung	Knödler, Stefan · Varwig, Olivia
Zitierempfehlung	August Wilhelm Schlegel: Digitale Edition der Korrespondenz [Version-01-22]; https://august-wilhelm-schlegel.de/version-01-22/briefid/1324 .

[1] Ce 23 Mars

J'ai été bien longtemps Monsieur sans répondre à votre lettre charmante, mais je ne veux pas laisser partir le dernier resté d'une société si douce pour mon coeur sans vous adresser quelques mots, à vous qui en faisiez une partie bien plus qu'agréable pour moi – Je suis pénétrée de mélancolie en voyant disparaître tout ce qui a fait le charme de ma vie, animé mon esprit élevé mon âme & rempli mon coeur des sentimens les plus tendres & les plus délicieux. C'est une fraction considérable de la mort que cette disparition totale & qui est beaucoup trop séparée de son complément – Je me suis quelquefois distraite de ces tristes pensées avec votre ouvrage Monsieur a présent cela même est perdu pour moi car il est englouti depuis trois mois dans le goufre de la police d'où rien ne peut le tirer. On dit cependant qu'il en sortira mais je crois bien défiguré. J'ai fait les deux derniers volumes avec bien de la précipitation & peut-être beaucoup trop pour devancer une autre traduction annoncée & qui devoit vous déchirer à belles dents soit par des notes faites exprès soit encore par la manière dont on auroit rendu vos idées, car on dit que c'est un homme assez ignorant qui s'en étoit chargé. La police peut-être d'accord avec ces [2] traducteurs garde si longtemps mon ouvrage qu'il est encore très possible ~~xxxxxxx~~ qu'ils prennent les devants. & pour les déjouer nous avons fait avec Auguste un petit avertissement en tête de ma traduction afin que d'annoncer qu'elle étoit la seule que vous reconnoitriez. Il auroit mieux valu qu'il que cet avertissement fut tout à fait en votre nom, mais pour éviter le faux nous avons pris une tournure un peu équivoque. J'espère que vous ne nous en désavouerez pas. Ce que vous pourriez désavouer est une note que j'ai faite en votre nom à la place de celle où vous ~~xxxxxx~~ en moquez de plusieurs vers de nos poètes. Je vous ai fait dire que comme ces vers avoient été abandonnés par les critiques ^Fçois eux mêmes & que par conséquent ils ne prouvoient rien contre leur théorie vous en retranchiez la Satyre, que vous n'attachiez d'importance qu'aux idées générales & que vous vouliez bien plutôt dans vos remarques critiques donner des exemples que relever des fautes. C'est autant que puis m'en souvenir quelque chose de ce genre que j'ai dit pour vous, mais si vous trouvez que je vous aye trop fait faire pâte de velours vous êtes mille fois à temps de me l'écrire avant que j'en sois là de l'impression. La pâte de velours se retrouve un peu dans toute la partie Française, (dont Auguste a fait avec talent tout ce qui regarde la Comédie) mais nous avons pourtant assez laissé percer de griffe pour que vous deviez raisonnablement être satisfait. J'espère que cette redoutable griffe m'épargnera moi même quoique j'aye un peu défendu la tragédie Française dans ma préface. D'abord il le falloit comme passeport ensuite je l'avoue j'ai un sentiment d'admiration pour nos plus belles [3] pièces qui renaît malgré moi & comme un instinct naturel aussi tôt que je les relis ou que je les revois sur la scène. Mais ce qui m'est tout aussi naturel c'est une grande admiration pour la plupart de vos idées pour vos talens & l'esprit qui vous anime & si je n'ai pas su l'exprimer je me suis autant manqué à moi même que je l'aurois fait si je n'avois pas un peu soutenu nos poètes. Je suis très impatiente de savoir ce que vous direz de tout cela, vous m'écrirez naturellement je vous prie & vous releverez les fautes proprement dites & involontaires que je crains qui ne soient en grand nombre vu le manque absolu de conseils. J'avois rendu avec mouvement votre beau morceau sur la poésie Espagnole mais je crains qu'on ne l'ait abymé. Enfin Monsieur croyez que je me trouverai très heureuse si j'ai contribué à faire pénétrer vos belles idées dans une région jusqu'à présent bien inaccessible aux idées Allemandes

idées qui font la vertibale gloire de l'All[emand] & si je vous ai un peu fait connoître tel que je [...] connois moi-même.

Une chose qui m'a fait beaucoup de peine, c'est votre separation d'avec ma Cousine. Il me semble que vous y perdrez beaucoup l'un & l'autre, comme bonheur & comme agrement de société cela va sans dire mais encore pour votre carrière littéraire à tous les deux. Avoir près de soi la personne dont le suffrage seroit déjà le premier prix de nos efforts est une source continuelle d'inspiration & de belles-pensées nobles pensées, la contradiction [4] est aussi fort utile, elle anime & tempere à la fois en ce qu'elle nous fait rassembler nos forces pour y repondre & aussi connoître le point où l'on commence à nous attaquer avec avantage. Enfin j'espere que votre amitié qui doit être éternelle, de meme que les qualités sur lesquelles elle se fonde sont la partie immortelle de vos Etres, j'espere que votre amitié vous reunira de nouveau - Je demande au Ciel que ce soit près de moi. Adieu Monsieur je vous recommande le bonheur de ma Cousine dans tout ce qui en est soumis à votre influence & c'est beaucoup. Lorsque vous ecrivez quelque chose j'espere que vous me le ferez parvenir adressé à Coppet chez Cachet. Je vous le demande en grace.

A Monsieur Schlegel

Faites moi dire à quels de vos Amis je dois envoyer des exemplaires, je vous prie.

Namen

Cachet, Herr

Staël-Holstein, Anne Louise Germaine de

Staël-Holstein, Auguste Louis de

Orte

Coppet

Werke

Necker, Albertine Adrienne; Staël-Holstein, Auguste Louis de: Avertissement [Ü: Albertine Adrienne Necker]

Necker, Albertine Adrienne; Staël-Holstein, Auguste Louis de: Préface [Ü: Albertine Adrienne Necker]

Schlegel, August Wilhelm von: Cours de littérature dramatique [Ü: Albertine Adrienne Necker]

Schlegel, August Wilhelm von: Über dramatische Kunst und Litteratur. Vorlesungen (1809-1811)

Bemerkungen

Paginierung des Editors

Unsichere Lesung

Unsichere Lesung

Paginierung des Editors

Nicht entzifferte Streichung

Wohl korrigiert aus: la

Unsichere Lesung

Nicht entzifferte Streichung

Unsichere Lesung

Unsichere Lesung

Unsichere Lesung

Unsichere Lesung

Textverlust durch

Wasserschaden

Paginierung des Editors

Textverlust durch

Papierbeschneidung

Textverlust durch
Papierbeschneidung

Unsichere Lesung

Unsichere Lesung

Paginierung des Editors

Unsichere Lesung durch
Korrekturen im Wort

Senkrecht zur
Schreibrichtung in der Mitte
des Blattes